



Festival Populaire de Poésie Nue

PLACE DES ARTISTES

Rodolph GERACI



La pierre et son jet

Te rappelles-tu ces grands bouquets de rire aux éclairs d'amitié
que nous accrochions sans discernement sur les réverbères de l'attente.
Parlons au diapason des couteaux, mu par la branche de la séparation
L'escalier, où comme le squelette de l'âge nos détresses puériles pactisent.
Je suis le poing sur la gorge coupée des choses.
Comme je vénère ces clairs mouchoirs
de pigeons
qui labourent la rémanence de l'air.
Dis où avons-nous enfermé la serrure
Je soufflais la bougie et le corps
mais la flamme reste
Il fait si secret dans tes yeux.
Tes Yeux
dont les draps défaites rappellent les calfats de l'aube
sont des lits d'angoisse.
Vous les passagers pour le bonheur, indiquez le chemin à prétendre à la pluie
les automnes cruels qui n'ont rien laissé de nous
remplacent l'envol de la beauté
Aujourd'hui nous sommes des trottoirs et des bagnes et des ancres
Vois-tu fermés comme la vie est facile, l'empreinte fragile
Je marcherai vers l'auberge de ta voix
Aux charnières du jour
je dépose, comme une gifle de cathédrale, ma position sur la plage
A l'heure des pavés transis, nous mettions nos coeurs
dans le même cratère pour un plus grand amour
l'amour à la chlamyde de porte fermée
Mais si tu ris un linge d'automne, alors ce ne sera pas tout à fait pareil
Et nous ?
la pierre qui désire m'entendre mourir
rêve de ma tempe.

*Rodolph Geraci
à Camille de Archangelis
Le rêve a fait de moi ce que je voulais faire de lui*

« La pierre et son jet » Editions Caractères 1973